

Laval théologique et philosophique



François MOOG, *La participation des laïcs à la charge pastorale. Une évaluation théologique du canon 517 § 2*. Paris, Desclée de Brouwer (coll. « Théologie à l'Université », 14), 2010, 489 p.

Gilles Routhier

Volume 68, numéro 2, juin 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1013436ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1013436ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Routhier, G. (2012). Compte rendu de [François MOOG, *La participation des laïcs à la charge pastorale. Une évaluation théologique du canon 517 § 2*. Paris, Desclée de Brouwer (coll. « Théologie à l'Université », 14), 2010, 489 p.] *Laval théologique et philosophique*, 68(2), 509–510. <https://doi.org/10.7202/1013436ar>

essentielles sont passées à la loupe : finalité, nature, faits, bonheur, personne, société, famille, économie, éducation, État, bien commun. La mise en relation de ces notions met en lumière des principes d'une grande sagesse susceptibles de guider la vie des substances individuelles de nature raisonnable que nous sommes. Quarante ans après avoir été prononcées, ces conférences n'ont pas pris une ride. On se prend à rêver que toutes les personnes vivant aujourd'hui sur la terre puissent s'insérer dans toutes les sociétés (famille, société économique et société politique) indispensables à leur épanouissement d'une manière aussi harmonieuse que le permettrait la mise en application des principes expliqués dans ce livre. Qu'on soit parent, acteur économique, citoyen ou politicien, on pourra tirer de cette lecture une aide et un encouragement à développer la sagesse et la vertu nécessaires à l'atteinte de cette noble fin et à mieux assumer sa nature d'*animal social et politique*.

Louis BRUNET
Cécep de Sainte-Foy

François MOOG, **La participation des laïcs à la charge pastorale. Une évaluation théologique du canon 517 § 2**. Paris, Desclée de Brouwer (coll. « Théologie à l'Université », 14), 2010, 489 p.

Depuis la publication du Code révisé de droit canonique de l'Église latine (1983), le canon 517 § 2, qui prévoit la participation de certaines personnes non revêtues du caractère sacerdotal à l'exercice de la charge pastorale d'une paroisse, a fait l'objet de nombreuses interprétations. Plusieurs études en droit canonique y ont été consacrées, mais, jusqu'ici, on ne disposait pas d'une étude déterminante s'attachant à présenter une évaluation théologique de cette innovation législative. C'est ce défi que veut relever François Moog dans cet ouvrage. Après en avoir présenté les interprétations de quelques théologiens francophones (Chauvet, Sesboué, Routhier, Legrand, Tillard), l'A. s'engage dans l'exégèse du canon 517 § 2 en suivant les indications du législateur en matière d'interprétation des textes législatifs. Cela le conduit à présenter trois parcours : une lecture du canon dans son contexte immédiat en tentant d'en éclairer le sens à partir des lieux parallèles, de la finalité et des circonstances de la loi. Cette première démarche est suivie d'une histoire de la rédaction de ce canon et de la présentation de ses sources authentiques. Ce premier chapitre s'achève par une analyse du canon, ce qui va conduire l'A., dans le chapitre II, à en dégager les éléments à partir des termes stables et variables qui composèrent ce canon à diverses étapes de sa rédaction. Ces composantes se ramènent à trois : la pénurie de prêtre, la modération de la charge pastorale et la participation à l'exercice de cette charge pastorale.

C'est cette notion de participation, qui figure dans le titre de l'ouvrage, qui organise ensuite le reste de l'ouvrage. Puisque le *Code de droit canonique* doit traduire l'ecclésiologie de Vatican II et se référer au Concile comme à sa source, l'auteur examine d'abord le sens à accorder à la notion de participation dans les enseignements du concile Vatican II. Le relevé systématique des occurrences le conduit à identifier quatre champs où se retrouve le terme, dont deux principaux : la participation à la liturgie et la participation à la vie et à la mission de l'Église. Considérant Vatican II comme l'aboutissement des mouvements de renouveau du *xx^e* siècle, l'A. examine ensuite le développement de la notion de participation dans ces deux domaines : la participation active des fidèles à la liturgie depuis le *motu proprio Tra le sollecitudini* (1903) (en trois chapitres : de Pie X à Pie XI, sous le pontificat de Pie XII et depuis Vatican II) et le développement de la notion de participation active des laïcs à l'apostolat de la hiérarchie (ici encore, en trois chapitres : son usage par Pie XI, la réserve de Pie XII qui lui préfère la notion de collaboration et son réinvestissement à Vatican II).

C'est en s'adossant à ces parcours bien conduits que l'A. en arrive à dégager la notion de participation impliquée dans le canon 517 § 2 et à offrir, en quatrième partie, une évaluation théologique

de ce canon. L'auteur interroge alors dans une perspective ecclésiologique quelques éléments de ce canon : la pénurie de prêtres qui demeure difficile à évaluer et qui conduit à des solutions inadaptables et la centralité de la notion de participation. Cela conduit l'auteur à situer ce canon dans une perspective ecclésiologique. Suivant que l'on adopte une ecclésiologie christologique ou pneumatologique, une ecclésiologie qui met en avant le peuple de Dieu — où tous participent et quelques-uns président — ou le ministère — dont des fonctions sont éventuellement délégués à des laïcs dans le cas de pénurie de prêtres —, on arrive à des compréhensions différentes de ce canon. Suivant notre auteur, c'est la communauté chrétienne ou le peuple de Dieu, absents dans ce canon 517 § 2, qui, repris dans une autre perspective ecclésiologique, pourraient conduire à un renouveau de la conception de la charge pastorale par le curé.

L'ensemble est conduit avec rigueur et grande cohérence. La construction est très claire et la systématique de l'ouvrage bien réfléchie. L'ouvrage se lit bien et est abordable par tout chrétien cultivé. Ce point de vue théologique sur la prescription du droit est éclairant et aidera au discernement nécessaire dans la situation actuelle. En abordant cette question, l'A. a fait œuvre utile et cet ouvrage sera sans doute apprécié dans les divers diocèses. Il ouvre une piste de réflexion intéressante, celle de la requalification des communautés chrétiennes, plutôt que l'expédient de la substitution du ministre ordonné, dans le cas de pénurie de prêtres.

Gilles ROUTHIER
Université Laval, Québec

Daniela P. TAORMINA, dir., **L'essere del pensiero : saggi sulla filosofia di Plotino**. Naples, Bibliopolis (coll. « Quaderni di filosofia », 8), 2010, 353 p.

Ce recueil réunit neuf contributions qui traitent de l'Intellect chez Plotin. Les quatre premières sont des conférences présentées lors d'une journée internationale d'études tenue à Rome en novembre 2007. Les cinq autres prolongent la réflexion et approfondissent d'autres aspects du sujet. Les textes sont en diverses langues : italien, français, allemand et portugais. Ils se répartissent sous quatre thèmes : « la géographie de l'Intellect », « le parcours de la connaissance », « entre l'intelligible et le sensible », et « traces d'herméneutique ». La longueur, l'intérêt, l'originalité et l'érudition varient d'une étude à l'autre. On passe d'une étude de quinze pages à une autre qui en compte soixante-dix-sept ; d'une analyse limpide à des argumentations alambiquées ; d'une analyse éclairante des sources à la répétition d'un point doctrinal bien connu. Le sérieux de la recherche ne se dément toutefois jamais et fait de ce recueil une contribution de valeur aux études plotiniennes. Tous les auteurs jouissent d'une réputation bien établie dans le domaine du néoplatonisme.

La courte préface donne le contexte de la constitution de cet ouvrage. Vient ensuite la brève allocution de bienvenue prononcée par C. Riedweg et adressée aux participants du colloque. Elle reprend les principales étapes de la vie de Plotin. L'introduction, par D.P. Taormina, donne le ton de ce qui va suivre. L'objet du recueil est d'étudier l'Intellect et l'intelligible, de parler d'épistémologie plotinienne. Le principe qui revient constamment au fil des contributions est celui, d'origine aristotélécienne, qui stipule que l'intellect est identique à son objet de pensée quand cet objet est immatériel. Chaque étude, ou presque, se penche sur ce principe pour montrer de quelle manière Plotin l'adapte à ses fins et s'en sert pour justifier la connaissance que l'Intellect a de lui-même. D'autres principes plotiniens relatifs à l'Intellect reçoivent aussi beaucoup d'attention : le fait que l'Intellect soit un-multiple, qu'il soit en acte, qu'il pense en acte, qu'il est lui-même l'intellection et qu'il se pense lui-même. La coexistence de l'Intellect avec ses parties, qui sont elles aussi des intellects, était considérée comme problématique dans l'Antiquité et l'est encore aujourd'hui.